



**MONUMENT AUX MORTS DE POMPEY, 5 MARS 2019  
HOMMAGE AU CAPORAL-CHEF GUY PARENT**

**ALLOCUTION DU GÉNÉRAL (2S) DOMINIQUE DELORT  
ANCIEN COMMANDANT D'UNITÉ DU 1<sup>er</sup> ESCADRON DU RICM**

Caporal-chef Guy Parent,

Monsieur le Maire,

Chère famille Parent,

Chers habitants de Pompey,

Chers anciens combattants,

Mes compagnons d'armes,

Le caporal-chef Guy Parent est tombé au combat le 5 mars 1979 vers 14 heures à Abéché au Tchad. Il est mort sur le coup. Nous étions là au sein d'un bataillon composé du 1<sup>er</sup> escadron du RICM, d'une compagnie du 3<sup>e</sup> RIMa et une batterie du 11<sup>e</sup> RAMa, pour soutenir les forces gouvernementales tchadiennes dans leur lutte contre des rebelles largement soutenus par la Libye de Kadhafi. Depuis un an, en effet, les troupes françaises sont engagées dans l'opération Tacaud sur ordre du Président Valéry Giscard d'Estaing et à la demande des autorités tchadiennes.

Nous appartenions au régiment le plus décoré de l'armée Française, le RICM, alors stationné à Vannes. Les escadrons du RICM se succèdent depuis huit mois et ont été engagés au combat plusieurs fois. Deux marsouins ont été tués à Salal. Le 1<sup>er</sup> escadron est engagé au même moment au Liban avec le bataillon parachutiste du 3<sup>e</sup> RPIMa. Christian Marie a été tué au combat le 2 mai à Tyr.

Votre concitoyen, votre fils, votre père, votre frère, Guy Parent, était le tireur d'un blindé AML depuis le début de notre engagement au Tchad en novembre 1978. Le peloton du lieutenant Lachaux, ici présent est engagé dans des combats à plusieurs reprises. En décembre le peloton dégage une section amie prise sous de violents tirs et enfonce une puissante bande rebelle lui causant, avec les autres éléments français, de grosses pertes. Guy s'est fait remarquer par sa précision, son calme et disons-le par son courage. A ma demande il est décoré de la Croix de la Valeur militaire.

Le 1<sup>er</sup> escadron est sans cesse engagé dans des opérations et quand il ne l'est pas il s'entraîne et entretient ses blindés. La cohésion de l'unité, notre confiance mutuelle font de cet escadron un ensemble qui nous a tous marqués. L'année dernière j'ai écrit le récit de cette période dans un livre « L'Escadron Bleu » qui est dédié aux deux morts pour la France de l'escadron dont Guy Parent, avec une très belle photo de lui à Abéché.

Il y a quarante ans le 5 mars 1979 à 12 heures 30 nous sommes attaqués par une force de plus de six cents hommes et des dizaines de véhicules dont certains ont des canons. Ce jour-là la moitié des forces françaises est à 150 kilomètres de la ville. Dès les premières minutes je reçois l'ordre de contre-attaquer avec l'appui des artilleurs et le soutien des hélicoptères armés de missiles.

Je souhaite vous lire quelques extraits des moments qui précèdent la mort de Guy Parent, c'est un passage de notre histoire au Tchad mais je pense que cela devrait être une page de votre histoire à Pompey en mémoire de Guy Parent. Les combats sont déjà violents et nous sommes engagés pour reprendre une ligne de crête à l'ouest de l'aéroport.

*« Je vois filer dans la profondeur les AML de Descamps, elles doivent bien être à 3000 mètres de nous. Avec les éléments du troisième peloton (celui de Guy), AML et escouades, nous attaquons la ligne de crête de la léproserie couverte de fumées et d'incendies. Je demande à Bibard de me trouver un endroit d'où j'aurai une très bonne vue sur le compartiment de terrain suivant. Des corps gisent çà et là, ce n'est plus l'urgence. Nous tenons la ligne de crête mais nous ne sommes pas nombreux. J'appelle Hamel :*

*« Ici Bleu nous contrôlons la ligne de crête mais il reste des combattants dans les taillis à trois cents mètres devant nous le long du petit oued. Bleu 10 vient de mener une action dans la profondeur mais a des problèmes avec son AML, je les fais rentrer pour reconstituer en munitions ». Il est un peu plus de deux heures quinze.*

*A une centaine de mètres de ma position l'escouade du 1<sup>er</sup> peloton du sergent Apiou et de son adjoint le sergent Minous, avec comme d'habitude Joseph, Mephane, Pietrazewski et d'autres, est restée au nord de la ligne de crête dans une zone où les taillis sont assez nombreux. Elle se déplace un peu pour mieux observer quand elle est vivement prise à partie par des tireurs embusqués, les marsouins ont volé à terre et ripostent ; les jeeps sont transpercées, ils sont en position délicate. J'ordonne :*

*« Bleu 30 dégagez-moi l'escouade. » Les AML de Suelves et de Gouas basculent vers la droite et s'engagent dans le plat en tirant de toutes leurs armes, ils subissent un violent tir direct et des coups de RPG. Les combattants sont très proches les uns des autres, quelques dizaines de mètres parfois moins ! Plusieurs roquettes fusent, une roquette touche la tourelle de l'AML de Gouas qui s'arrête et se met à fumer. Elle est touchée à la tourelle sur le côté droit. Il me faut réagir vite et fort.*

*« Bleu 10 revenez au plus vite et nettoyez tout le secteur. » « 10 ». Descamps est en train de changer d'AML revient avec ses cinq blindés aussi vite que possible de l'aéroport. Presque au même moment sur le réseau j'entends sur le réseau une voix familière :*

*« Bleu ici Bleu 30, je suis de retour, je reprends le commandement des 30 » C'est à peine croyable c'est le lieutenant Lachaux qui est lui aussi en train d'arriver avec une AML. Je le savais sous perfusion à l'infirmerie du groupement. Entendant les tirs nourris il a donc arraché sa « perf » pour gagner en jeep l'aéroport, trouver une AML disponible et se mettre en route. Belle attitude dans la grande tradition des guerriers volant à l'aide de leurs camarades. Que ce comportement reste un exemple ! Son sang n'a fait qu'un tour.*

*En dessous de moi les hommes d'Apiou sont arrivés à l'arrière de l'AML de Gouas, se couvrant les uns et les autres. Ils grimpent sur l'engin pour extraire Gouas blessé à la tête, il va perdre un œil. En évacuant il prend encore une balle dans le pied. Le pilote, Burlet, est sorti mais il est indemne. Hélas le caporal-chef Guy Parent, le tireur, a été tué sur le coup. Impossible de le sortir sur l'instant. Apiou les embarque tous les deux dans des jeeps et les évacue aussi vite que possible vers l'infirmerie. »*

Je passe sur la description de combats très violents et je reviens au texte :

*« L'escouade d'Apiou revient vers l'AML de Gouas qui fume toujours pour récupérer le corps de Parent. Le grand Pietrazewski monte courageusement sur l'arrière et se brûle les mains sur les pots d'échappement. Sous les ordres de Minous qui le protège il commence à soulever le corps de son camarade avec l'aide d'autres marsouins. Il le dépose sur le dos sur le capot de la jeep de Minous qui démarre et monte directement ou presque vers moi. Le tableau est saisissant, les marsouins sont graves et tristes. Guy Parent a été touché à la tête par un éclat quand le dard a transpercé la tourelle, son visage est intact et détendu, il a ses yeux clairs ouverts. Je m'approche et doucement je les lui ferme. Je prends une gourde et éteint sa veste de treillis qui se consume. Mes hommes nous regardent. Cette scène restera gravée dans la mémoire de chacun des présents. Nous nous figeons quelques secondes. Adieu Parent. Nous ne reverrons plus son corps qui sera évacué en fin de journée sur la base de Ndjamenas en Puma. Minous, l'ancien légionnaire devenu marsouin il y a quelques années, a le visage grave, il redémarre vers l'infirmerie. »*

Le combat continue, il en est ainsi. Ce sera un grand succès pour les armes de la France.

Nous compagnons d'armes du Tchad, sommes là aujourd'hui pour témoigner de la cohésion et de la fraternité d'armes des soldats de votre armée.

Pour nous la relève est assurée, le lieutenant et le sergent-chef du RICM sont venus aussi rendre hommage au nom du 1<sup>er</sup> escadron à notre compagnon d'armes mort pour la France et donc aussi pour vous.

Je suis heureux de dire que le Maire de Pompey et la population ont été au rendez-vous lorsque nous sommes déjà venus dans votre beau village. Peut-être un jour vous déciderez d'appeler une rue ou un square du nom de votre concitoyen qui s'est engagé dans l'Armée de la France pour défendre notre patrie et remplir les missions fixées par le Président de la République. Il est des hommes qui mettent l'intérêt général avant l'intérêt particulier, qui aiment leur pays et font leur devoir avant de penser à leurs droits. Ils sont des exemples pour les jeunes qui ont à bâtir l'avenir, ils sont un exemple pour les vieux pour leur rendre cet optimisme dans l'homme qu'ils pourraient avoir perdu.

Nous sommes fiers de Guy Parent, vous élus et habitants vous pouvez continuer à faire vivre la mémoire de Guy Parent. J'espère que par notre présence, nous les anciens du RICM et de nos jeunes camarades d'active, nous avons contribué à mieux vous faire connaître un des vôtres et qui restera pour toujours notre compagnon d'armes.

Vive le RICM

Vive la République

Vive la France